

Le Livre des Voyages de Jean de Mandeville

Pour savoir l'entière vérité sur les différentes contrées du monde, prenez ce livre et lisez-le: vous y trouverez les grandes merveilles de la Grande Arménie, de la Perse, des Tartares, de l'Inde et de bien d'autres pays, comme notre livre vous les contera méthodiquement, merveilles que Messire Marco Polo, savant et illustre citoyen de Venise, raconte pour les avoir vues.

Marco Polo, *La Description du monde*, traduction par Pierre-Yves Badel

Récits de voyages

Comme tous les grands lettrés du XIV^e siècle, Charles V possède des récits de voyages et de pèlerinages, des ouvrages de cosmographie et des livres d'histoire. Descriptions du monde, « *imago mundi* », ces textes décrivent, comme Marco Polo dans *le Livre des merveilles*, des contrées lointaines que peu d'Occidentaux ont vues. La Perse, l'Arabie, les Indes, la Chine

restent des univers oniriques où vivent des créatures extraordinaires et où se produisent des événements légendaires – histoires véhiculées depuis des siècles puisqu'on les retrouve parfois à l'identique chez les auteurs de l'Antiquité. Mais ces légendes sont insérées dans un récit qui se veut moderne, où le voyageur narrateur se présente, se situe dans le temps et fournit

au lecteur des preuves de son passage dans ces régions. Il se pose aussi en bon chrétien qui, en cette période encore très marquée par les croisades, veut raviver l'intérêt pour la Terre sainte. Il donne des détails réalistes, des éléments de mesure, des notions linguistiques, des remarques presque sociologiques sur les mœurs des peuples rencontrés.

Le Livre des Voyages de Jean de Mandeville

À la fin du XIV^e siècle, le livre de Jean de Mandeville est probablement le récit de voyage le plus lu et le plus copié – plus de 250 manuscrits médiévaux en sont conservés. Il dépasse peut-être en notoriété le livre de Marco Polo tout en étant très proche, tant dans le style que dans la narration de certains épisodes. Le livre de Mandeville figure en bonne place dans la librairie de Charles V, dans un exemplaire copié en 1371 par un des copistes préférés du roi, Raoulet d'Orléans. L'écriture gothique, d'une parfaite régularité tout au long de l'ouvrage copié sur une seule colonne « à longues lignes », révèle bien la qualité du copiste.

Le livre s'ouvre sur une page frontispice sur laquelle une miniature d'une demi-page offre une lecture en image de la rédaction du livre, de sa dédicace et de scènes légendaires tirées du récit.

Le premier médaillon quadrilobé présente Jean de Mandeville, en tenue de chevalier, assis dans une cathédrale, en train de rédiger son livre.

Dès la première rubrique, Mandeville accole ce titre à son nom et l'enlumineur le revêt donc des emblèmes du chevalier comme la cotte de mailles et la tunique courte.



Le médaillon suivant contient la scène de dédicace du livre par Gervais Chrétien, le médecin du roi, à Charles V ainsi que l'indique le colophon à la fin du livre. Ce manuscrit est bien mentionné dans l'inventaire de la librairie du Louvre en 1373, orné d'une couverture en « velyau d'inde », le velours bleu indigo, comme un présent de Gervais Chrétien, corroborant ainsi cette scène.

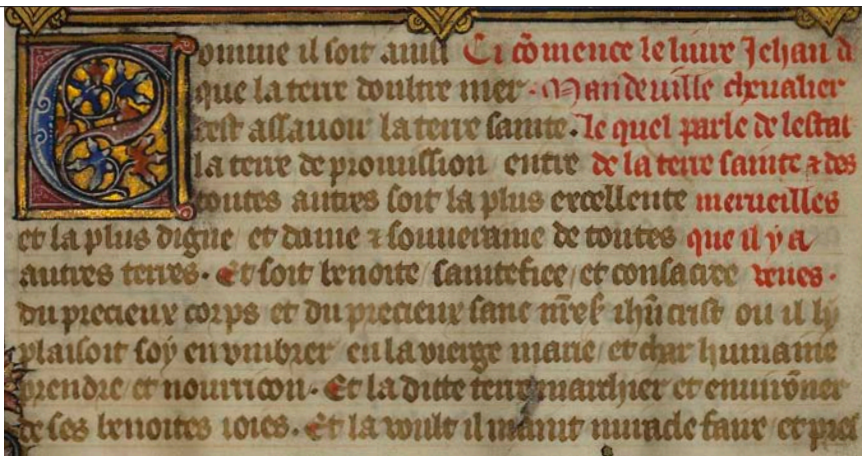
L'écu à fleurs de lys atteste de cette appartenance royale.

À droite, un visage apparaît derrière une tenture. Est-ce l'auteur, Jean de Mandeville, qui, d'après différentes sources, était encore vivant à cette date même s'il ne vivait pas à Paris? Est-ce le copiste, Raoulet d'Orléans? Ou encore l'enlumineur dont l'histoire n'a pas retenu le nom, qui se serait représenté dans le coin de la peinture?

Ces images qui situent le livre dans un contexte littéraire et politique, en représentant les destinataires et lecteurs, succèdent, vers le bas, à deux médaillons qui illustrent un épisode du récit. L'enlumineur, peut-être sur le conseil du commanditaire ou du copiste, a choisi un passage entièrement empreint de merveilleux, la légende de la fille d'Hippocrate. Celle-ci, transformée en dragon, vivait, disait-on, sur une île grecque. « On dit qu'elle reprendra sa forme première quand on trouvera un chevalier assez hardi pour oser venir la baiser sur la bouche. »

S'ensuit le récit d'un chevalier qui surprend la belle dans sa forme humaine et qui, revenant le lendemain, se retrouve face au monstre. « Quand il la vit sortir de la cave sous une forme si terrible, il eut si grand peur qu'il s'enfuit vers le bateau. » Le cheval s'avance dans l'eau: il entraîne le regard et invite le lecteur à tourner la page et à entrer dans l'aventure.

Transcription et traduction



Transcription

« Comme il soit ainsi
que la terre doultre mer,
ces assauoir la terre sainte,
la terre de promesse, entre
toutes autres soit la plus excellente
et la plus digne et dame et souveraine de toutes
autres terres; et soit benoite, saintefiee et consacree
du precieux corps et du precieux sanc nostre seigneur Ihesu Crist, ou il ly
plaisoit soy envmbrier en la vierge Marie et char humaine
prendre et nourricou, et la dicte terre marchier et enuironner
de ses benoites ioies. Et la vult il maint miracle faire... »

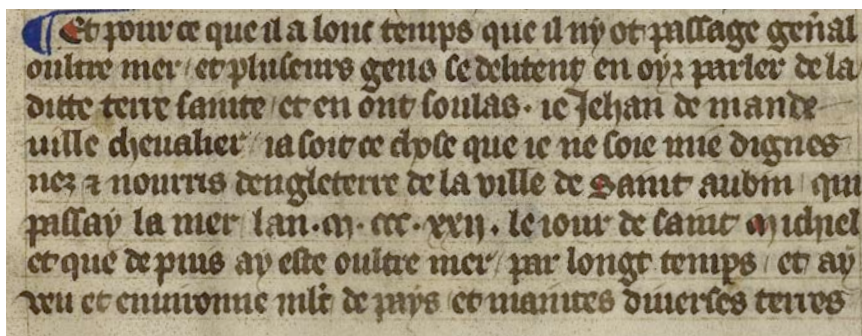
Transcription Rubrique

« Ci commence le liure lehan
de Mandeuille, cheualier,
le quel parle de lestat
de la terre sainte et des
merueilles
que il y a
vues. »



Traduction

« Ici commence le livre de Jean de Mandeville, chevalier, qui décrit l'état de la Terre sainte et des merveilles qu'il y a vues. Il est certain que la terre d'outre-mer, la Terre sainte, la Terre promise est entre toutes la plus excellente, la plus noble, la dame et souveraine de toutes les autres terres, bénie qu'elle est et sanctifiée et consacrée par le corps et le sang précieux de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est en cette terre qu'il lui a plu de s'incarner en la Vierge Marie pour y prendre un corps humain, c'est sur cette terre qu'il a marché, la foulant de ses pieds bénis. Il a accompli là de nombreux miracles [...]. »



[folio 35 v]

« Et pour ce que il a lonc temps que il ny ot passage general
oultre mer, et pluseurs gens se delitent en oyr parler de la
dicte terre sainte et en ont soulas, ie lehan de Mandeuille,
cheualier, ia soit ce chose que ie ne seie mie dignes,
nez et nourris dengleterre de la ville de Saint Aubin, que
passay la mer lan mcccxxii. le iour de Saint Michiel,
et que depuis ay este oultre mer par longt temps, et ay
veu et enuironne moult de pays et maintes diuerses terres, »

Transcription de Malcolm Letts
(*Mandeville's Travels*, London, the Hakluyt society, 1953)

[folio 35 v]

« Il y a longtemps qu'il n'y a eu de passage général outre-mer et nombre de gens trouvent plaisir et agrément à entendre parler de la Terre sainte, aussi, bien que indigne, moi, Jean de Mandeville, chevalier, né et élevé en Angleterre en la ville de Saint-Aubin, qui ai passé la mer l'an 1322, le jour de la Saint-Michel et qui depuis ai été outre-mer pendant longtemps, qui ai vu et parcouru beaucoup de pays, diverses terres, »

Traduction de Christiane Deluz
(Jean de Mandeville, *Voyage autour de la terre*, Les Belles Lettres, 2004)